

MATHILDE
DENIZE,
Pocket Trail



Une œuvre à l'école

Dossier pédagogique

L'artiste



Née en 1986 à Sarcelles
Vit et travaille à Paris

Diplômée de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2013

© Galerie Perrotin

Mathilde Denize est **peintre** et **plasticienne**. Elle réalise des sculptures, des installations, des œuvres vidéo et des performances. Elle fait des **études de cinéma** au sein de la faculté de Nanterre, suivant le parcours de ses parents qui ont travaillé dans ce domaine. Par la suite, l'artiste passe le concours pour entrer aux **beaux-arts de Paris**. Dans cette école d'art, elle intègre l'atelier de **Djamel Tatah**, artiste contemporain franco-algérien qui s'intéresse à la représentation de la figure humaine et qui y enseigne depuis 2008.

En parallèle de ses études, Mathilde Denize travaille comme peintre décoratrice sur des films en réalisant des décors et des costumes. Cette étape singulière de son parcours explique **l'association entre textile et peinture** que l'artiste intègre quasi systématiquement dans ses œuvres.

Après ses études, Mathilde Denize enchaîne les **résidences artistiques**. Elle est ainsi pensionnaire à l'Institut Bernard Magrez à Bordeaux en 2014, puis à la New York Art Fondation aux États-Unis en 2015, de nouveau en France à la Résidence Saint-Ange en 2017, à la Piston Residency à Istanbul en 2019 et enfin à la Villa Médicis à Rome en Italie entre 2020 et 2021.

Mathilde Denize est aussi nominée au **Prix Attitude** en 2016 et est finaliste du **Prix des amis du Palais de Tokyo** en 2020.

Elle organise diverses expositions, personnelles comme collectives. Ses œuvres sont régulièrement exposées, surtout sous les commissariats de **Julie Crenn** ou **Léa Bismuth**, critiques d'art et commissaires d'exposition. Sa première **exposition personnelle** « **Never Ending Story** » se tient à Paris en 2023, soutenues par les galeries Perrotin et Pauline Pavéc.

Son travail

Lorsqu'elle fait son entrée aux beaux-arts, Mathilde Denize produit essentiellement des **travaux vidéo**. Elle abandonne toutefois cette pratique pour s'essayer à la **peinture**, médium qu'elle a longtemps mis sur un piédestal, mais qu'elle souhaite alors désacraliser. Elle crée également de **petites sculptures** consistant en des assemblages d'objets présentés sur des socles blancs évoquant de **petits autels** ou des **ex-voto**.



Mathilde Denize, *Panorama*, 2012, Sculpture : carton, pierre, polystyrène, Dimensions variables
© Mathilde Denize



Mathilde Denize, *Dessus*, 2012, Sculpture : pierre, Dimensions variables © Mathilde Denize

Plus récemment, Mathilde Denize tourne ses réflexions autour de la figuration, en particulier celle de la **figure humaine**, dont elle questionne sans cesse la présence. Elle explique ainsi que, lorsqu'elle met en scène la présence et l'absence et qu'elle essaye de représenter le genre humain, la figure **finit toujours par être recouverte**. Dépitée de ce manquement, elle se qualifie de « peintre frustrée »¹. Pour elle, « **figurer le monde d'une manière pleine, totale et fixe** »² est impossible. Elle considère d'ailleurs son œuvre intitulée *Contours* comme l'aboutissement de ce travail autour de la peinture et de la figure. Avec son œuvre *Haute peinture*, le thème de la figuration apparaît de nouveau, mais de manière un peu différente, avec un travail autour de la **performance**.

¹ "Mathilde Denize : plasticienne intuitive", *Say Who* [en ligne], le 07/03/2024.
URL : <https://saywho.fr/rencontres/plasticienne-intuitive/>

² CRENN, J., « Introducing / Mathilde Denize » in *Artpress*, n°449, p. 54-56. [en ligne], le 07/03/2024.
URL : <https://lesamisdupalaisdetokyo.com/files/uploads/simple/mathilde-denize-presentation-par-quitemie-maldonado-2.pdf>



Mathilde Denize, *Contour*, 2019, Peinture :
Tableau-relief réalisé à partir d'anciennes
toiles recyclées, 78 x 43,5 x 17,5 cm © Adagp
Paris 2024 / Crédit photographique : Aurélien
Mole



Mathilde Denize, *Haute peinture*, 2019,
Performance : chorégraphie d'Émilie Philippot
© Mathilde Denize

Lorsqu'elle sort des Beaux-Arts, Mathilde Denize intègre un atelier à Saint-Ouen. Elle se demande alors **que faire des toiles réalisées durant ses études**. Elle décide d'en conserver certaines parties et de **les utiliser d'une autre manière**. À partir de ce moment-là, les peintures, qu'elle jugeait insatisfaisantes dans leur représentation de la figure humaine, sont **découpées et transformées en costumes** ou en **peintures en volume**. L'artiste associe ainsi les pratiques de la peinture et de la sculpture qui deviennent dès lors indissociables dans son travail. La transformation de ses anciennes toiles entraîne, par ailleurs, la nécessité de **comblé le vide intérieur** de ses costumes en les enfilant et en les animant. Cela la conduit à développer une pratique de la performance.



Mathilde Denize. *Haute peinture*. 2019. Performance © Mathilde Denize

Pour réaliser ses œuvres, l'artiste fouille, collecte, déplace, installe et réorganise ce qu'elle trouve. Elle utilise ce qu'elle a sous la main dans ce qu'elle appelle une pratique d'« **économie de moyen** » ou d'« **upcycling** ». Elle met ainsi en scène des formes, **symboles d'une archéologie contemporaine** (c'est-à-dire du quotidien) dans des « **théâtres-tableaux** ».

L'approche plastique de Mathilde Denize évolue encore et, pendant un temps, elle laisse de côté la peinture pour s'intéresser aux objets, aux matériaux et à leur assemblage. Son travail s'ouvre alors progressivement à la **collecte d'objets et de fragments**, qu'elle assimile à des bouts d'existences. Ces objets se caractérisent par leur forme accidentée, et leur nature incomplète et lui permettent de se constituer un vaste panel de matériaux aux textures, formes et couleurs diverses. Mathilde Denize essaye alors de **rendre visibles les histoires silencieuses** que portent ses objets. Dépourvues de fixité et de règles, ses œuvres interrogent les notions de temps, de corps, de mémoire, ainsi que sur le concept de **présence à travers l'absence**.

Ce nouveau processus l'amène, au départ, à créer des œuvres entièrement pensées grâce aux objets qu'elle récolte. Elle les présente alors comme des « **ready-made** »³. Puis, petit à petit, elle commence à y intégrer des **éléments qu'elle réalise elle-même**.

Joignant ses différentes pratiques : collecte d'objet, réemploi de toile, peinture et sculpture, Mathilde Denize commence à **recycler ses peintures les plus anciennes**. Elle y découpe des **silhouettes humaines**, dont les vêtements sont les seuls éléments à subsister. Elle relie, assemble et coud ses précédentes réalisations et y ajoute des fragments de matériaux et d'objets trouvés. Ses toiles deviennent ainsi des **sculptures de pièces en volume cousues**. Ces transformations et réemplois de toiles touchent essentiellement les œuvres qui n'ont ni vocation à être exposées, ni à être achetées. En les métamorphosant systématiquement, Mathilde Denize leur offre une **seconde vie**. Ses œuvres ne sont donc jamais réellement finies.

³ Pratique artistique contemporaine qui considère les objets manufacturés comme des œuvres d'art par le simple fait de les désigner comme tel. Le précurseur de ce mouvement est Marcel Duchamps qui, en 1917, retourne et titre un urinoir *Fontaine*.

L'œuvre



Mathilde Denize, *Pocket Trail*, 2020, Peinture : huile non vernie sur toile, vinyle, anneaux en métal 130 x 95 cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collections © Adagp, Paris 2024 / Crédit photographique : Léa Rollin

Pocket Trail a été réalisé en 2020 à partir d'**anciennes peintures à l'huile** de Mathilde Denize. Elle fait partie d'une série éponyme (c'est-à-dire du même nom) constituée de quatre peintures, toutes réalisées entre 2020 et 2021. Il s'agit d'une huile non vernie sur toile cousue sur un support plastique et accompagnée d'anneaux en métal.



Mathilde Denize, série *Pocket Trail*, 2020 – 2021, Exposition « Nuit Blanche », Villa de Médicis, Rome, Italie © Adagp, Paris 2024

Pocket Trail est l'une des premières œuvres de l'artiste réalisée en recyclant ses précédentes toiles. C'est à partir d'elle, que Mathilde Denize développe une réflexion autour de l'idée de la **poche** dans ses peintures. Celle-ci représente un **espace caché**, voire même **intime**. Elle fait écho au quotidien de récolte d'objet de l'artiste. Sur les réseaux sociaux, l'artiste poste d'ailleurs une vidéo de *Pocket Trail* qui vient révéler cette poche, rarement perceptible au premier coup d'œil et permettre une meilleure lecture de l'œuvre.

La poche lui permet d'associer une **dimension sculpturale** à la planéité de ses peintures à l'huile puisqu'il est véritablement possible d'y glisser des objets. Se faisant, elle joue sur un effet de présence à travers l'absence.



Mathilde Denize, Détail de la poche de *Pocket Trail* dont on aperçoit la fente

L'œuvre est inspirée du film **Pickpocket (1959) de Robert Bresson** qui raconte l'histoire de Michel, un jeune homme qui passe sa vie à voler et finit en prison. En outre, le terme de « pickpocket », désignant littéralement le fait de glisser dans ses poches le fruit de petits larcins, fait écho au geste de Mathilde Denize quand elle collecte des objets du quotidien pour réaliser ses œuvres.



Pickpocket, Réalisé par Robert Bresson, 1959, 1'13", Agnes Delahaie Productions

Réemploi et recyclage dans l'art

Mathilde Denize base son travail sur la **collecte d'objets**, la **récupération** et la **transformation** d'anciennes toiles. Cependant, le réemploi de matériaux et d'objets manufacturés n'est pas récent dans le monde de l'art. Le **recup'art** consiste, par exemple, en la récupération d'un objet ayant perdu son usage d'origine, ou se trouvant en fin de vie, pour le convertir en une véritable œuvre d'art.

L'art issu de la récupération et de la transformation est une pratique artistique qui repose sur la création d'œuvres d'art à partir d'**objets préexistants**, comme des déchets, des objets du quotidien, ou encore des textiles. C'est au début du XXème siècle, avec le **mouvement Dada**⁴, que se développe l'utilisation d'objets trouvés dans l'art. Dès 1917, Marcel Duchamp crée ses fameux « ready-made » en donnant un statut d'œuvres d'arts à des objets du quotidien détournés.

⁴ (ou Dadaïsme) Mouvement intellectuel, littéraire et artistique du début du XXème siècle qui se caractérise par une remise en cause de toutes les conventions et contraintes idéologiques, esthétiques et politiques.



Marcel Duchamp, *Fontaine (Urinoir)*, 1917 – 1964, Sculpture - Ready-made : faïence blanche recouverte de peinture, 38 x 48 x 63,5 cm, Centre Pompidou © Marcel Duchamps

Le **réemploi** dans l'art correspond ainsi à une pratique artistique par laquelle les artistes **réutilisent des objets en préservant leur intégrité et/ou leur usage d'origine**. Néanmoins, il faut souligner la distinction entre le **réemploi** et le **recyclage**, pratique par laquelle on offre une seconde vie à un objet en procédant à sa transformation pour récupérer sa matière première afin de créer un nouvel objet.⁵

Il existe plusieurs formes de recyclage dans l'art contemporain. La sculpture est l'un des premiers domaines artistiques à s'être intéressé aux techniques de récupération, notamment dans la collecte de matériaux. D'autres pratiques artistiques, comme l'**assemblage**, ont suivi le mouvement en s'appuyant également sur le recyclage pour créer des compositions originales en associant plusieurs objets. Le **détournement**, également, récupère des **objets du quotidien** pour en faire des œuvres d'art.

Présence et absence dans l'art

Dans son œuvre *Pocket Trail*, Mathilde Denize aborde la **question de la présence et de l'absence**. Or, de tout temps, cette problématique a été au cœur des réflexions des artistes qui se sont demandé.es **comment montrer une chose invisible à l'œil et comment rendre présent un élément qui ne l'est pas**. Il s'agit notamment d'un sujet qui est beaucoup abordé dans le **domaine de la photographie** avec des artistes, comme Liu Bolin, Florence Henry ou Pol Úbeda Hervàs qui questionnent ces notions indissociables dans leurs travaux.

⁵ Voir l'article « *Reimpiego* : une distinction entre deux formes de réemploi l'Überleben et la Nachleben » en 1998.

Liu Bolin est un artiste chinois dont les performances sont photographiées et dont les œuvres sont réalisées à la suite de son expropriation par l'État. L'artiste se met en scène et se prend en photo devant son ancien atelier. Il **peint son corps en trompe l'œil** et **disparaît dans son environnement**, camouflé dans les décors de ses photos. Invisible, absent de ses portraits, sa présence, ténue, ne se distingue pas au premier coup d'oeil.



Liu Bolin, *Sunflower*, 2012, Photographie, 112,5 x 150 cm, Galerie RGR, Mexico, Mexique © Liu Bolin

Florence Henri (1893-1982), figure des milieux artistiques de l'entre-deux guerres, s'intéresse également à cette question de la présence et de l'absence. Elle se met ainsi en scène dans des autoportraits où elle n'apparaît que dans le reflet d'un miroir, ou l'espace fictif d'un cadre. Apparaissant dans la photographie, on se questionne sur l'endroit où se trouve l'artiste.



Florence Henri, *Autoportrait*, 1938, Photographie, Collection particulière, courtesy des Archives Florence Henri, Gênes (Galleria Martini & Ronchetti)

Pol Úbeda Hervàs joue également sur cette dualité présence-absence pour questionner son identité et exprimer ses sentiments. Dans ses photographies, il **conserve les ombres, mais efface les corps** eux-mêmes. Seule trace d'une véritable présence physique, les paires de chaussures abandonnées au sol comme une preuve que quelque chose se cache et existe au-delà de l'image et de l'ombre. Chez l'artiste japonais, **Jirō Takamatsu**, l'absence et la non-existence sont également représentées par les ombres des objets et des corps car ils entraînent une meilleure **représentation de l'essence des choses**.



Pol Úbeda Hervàs, *I'm not there*, Photographie @ Pol Úbeda Hervàs

La photographe américaine reconnue à titre posthume, **Vivian Maier** (1926-2009) reprend également ce dialogue avec les ombres dans ses clichés pour jouer sur les effets d'absence et de présence.



Vivian Maier, *Untitled, Self-Portrait*, n.d., Photographie @ Vivian Maier

Œuvres de la collection

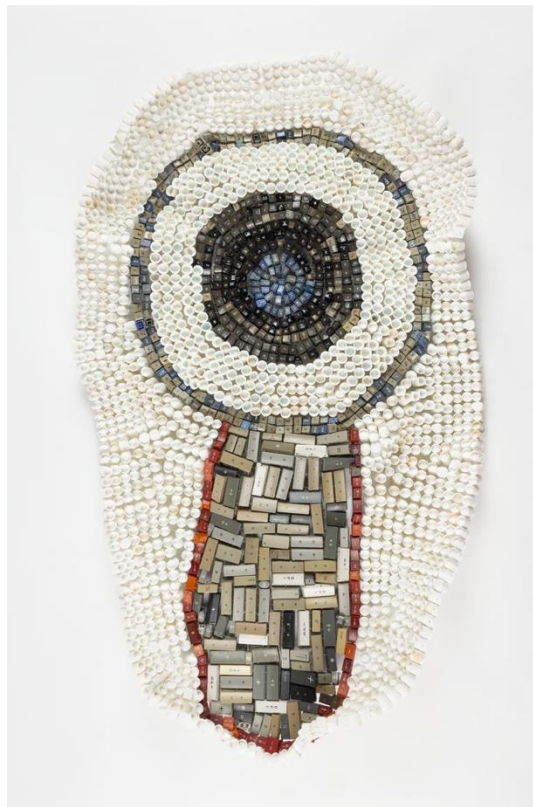
Si le réemploi d'anciennes toiles pour réaliser des œuvres est assez singulier et propre à Mathilde Denize, il y a dans les collections du Fonds d'art contemporain – Paris Collections plusieurs œuvres qui allient peinture et sculpture.

Avec son œuvre *Sylvestre*, **Maude Maris**, réalise une sculpture où s'**empilent des formes animales, végétales et minérales**. Elle découpe, ponce et moule au plâtre différents objets associés à ces univers pour créer sa composition qu'elle **photographie puis reproduit en peinture** sur toile. A l'inverse de Mathilde Denize, qui passe de la peinture à la sculpture, Maude Maris réalise ses peintures à partir de sculptures. Les deux artistes réalisent ainsi des assemblages originaux d'objets auxquels elles offrent une seconde vie.



Maude Maris, *Sylvestre*, 2020, Peinture : huile sur toile, 190 x 90 cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collections © Adagp, Paris 2024 / Crédit photographique : Léa Rollin

D'autres artistes de la collection utilisent des objets collectés ou recyclés pour créer leurs œuvres. C'est le cas du sculpteur **Moffat Takadiwa** qui vit et travaille à Harare, l'un des plus grands centres de recyclage du Zimbabwe. Ses **installations et sculptures** sont ainsi réalisées à partir d'assemblages de **matériaux de récupération collectés**. *Man in white (a)* est constituée d'un ensemble de touches de claviers d'ordinateur et de calculatrices en plastique ainsi que de bouchons de dentifrice. L'emploi de ces matériaux de seconde main lui permet d'aborder des problématiques contemporaines telles que la consommation de masse, l'inégalité, le post-colonialisme ou la crise environnementale.



Moffat Takadiwa, *Man in white (a)*, 2021, Sculpture : touches de clavier d'ordinateur et de calculatrice en plastique, bouchons de dentifrice en plastique, 120 x 70 x 10 cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collections © Moffat Takadiwa / Crédit photographique : Hélène Mauri

Pour aller plus loin

Site de l'artiste : <https://www.mathildeddenize.com>

Vidéo de la poche de *Pocket Trail* (instagram de l'artiste) :
https://www.instagram.com/mathildeddenize/p/B_zG8pagECg/?img_index=2

« A la rencontre des artistes : Mathilde Denize » - Interview par le Fonds d'art contemporain – Paris Collections : https://fondsartcontemporain.paris.fr/ressources/interview-de-mathilde-denize_3093

« L'atelier A – Mathilde Denize » - ARTE : <https://www.arte.tv/fr/videos/081647-008-A/mathilde-denize/>

« MAKE MY DAY – Reportage dans l'atelier de Mathilde Denize à la Villa Médicis, Rome » - WIPART (PROJETS media) : <https://www.youtube.com/watch?v=-f6kFViQ5Qk>

Haute Peinture, performance filmée de Mathilde Denize (Vimeo) : <https://vimeo.com/333115251>

« Mathilde Denize "Never Ending Story" at Perrotin Paris » - Galerie Perrotin :
<https://www.youtube.com/watch?v=IN8iEFQtkAs>

« Conversation avec Mathilde Denize » - *Figure*, Numéro 16, mai 2019 :
<https://figurefigure.fr/media/pages/archives/may-2019/9d43e8792a-1599751539/figurefigure16mathildeddenize.pdf>